LE POLITIQVE CHRESTIEN. DE S. GERMAIN. A LA REYNE.



A PARIS,
Chez IEAN HENAVLT, au Palais, dans la Salle Dauphine, à l'Ange Gardien.

M. DC. XLIX.
Auec Permission.

LE POLITIQVE CHRESTIEN DE SAINCT GERMAIN.

A LA REYNE.



ADAME,

Les grandes ruines se preparent peu à peu par de grands accidens, dont les remedes sont encor faciles dans le principe de la maladie : Mais quand elle est venuë à vn certain point de malignité, alors l'on void perir le malade, sans qu'on le puisse secourir. Peut-estre, MADAME, que les maux de cét Estat ne seront pas incurables, pourueu que nous ne soyons pas incorrigibles : Mais il y a grande apparence qu'ils le deuiendront bien-tost, si nous ne nous hastons de deuenir raisonnables. Pour les guerir il faut les connestre, parce qu'il n'y eut iamais de remede certain à vn poison inconnu. Si les Pilotes qui conduisoient Ionas dans leur barque, eussent ignoré l'origine de la tempeste qui les tourmentoit, ils n'eusseut peu euiter le naufrage dont ils estoient menacez.

Il y a sept cens ans, MADAME, que les Prelats de France assemblerent vn Concile à Meaux, pour deliberer des moyens de sauuer la France, qui estoit presque attaquée des mesmes symptomes qu'elle souffre maintenant. Les paroles de cette Assemblée marquent assez que les desordres d'alors ressembloient si fort à ceux d'à present, qu'il ne faut point de differens remedes. Puisqu'on ne se lasse point, disoient les Peres de ce Con-

cile, de commettre des pechez dans ce Royaume; Puisque la Paix nous abandonne, & que la misericorde du Ciel, qui auoit accoustumé de venir au secours de nos afflictions, semble nous auoir delaissé; puisque Dieu mesprise nos larmes & nos souffrances, & qu'il n'a plus que de la Iustice pour chastier nos crimes. Nous auons creu que nous deuions luy offrir des pleurs & des sanglots, que nous deuions penser seurieusement à la conseruation de cette Monarchie, & de son Prince, & procurer de toutes nos forces par l'assistance de IESVS, le salut des Peuples.

C'est ainsi, MADAME, que parloient ces sages Prelats de la France: Et c'est ainsi que nous croyons deuoir parler à Vostre Maiesté. La veritable cause des maux que nous auons soufferts, que nous souffrons maintenant, & que nous deuons apprehender de souffrir à l'aduenir, c'est le peché qui a irrité Dieu: c'est l'iniustice, qui a ietté le desordre dans tous les Ordres de ce Royaume: Le remede c'est le restablissement de la Iustice & des bonnes mœurs en toutes les parties de l'Estat. Deux des plus grands Roys qui ayent iamais gouuerné le Peuple de Dieu, Iosaphat & Ezechias, en ont vsé de la sorte, en occasion pareille. Ils ne se contenterent pas de faire des Edicts pour reformer les abus de leur Royaume: mais encor ils enuoyerent par tout des Commissaires extraordinaires, d'vne probité reconuë & incorruptible, pour les faire executer. Ils ne desisterent point, que leurs sainctes Ordonnances ne fussent entierement obseruées. Et cela produisit vn tel effect, qu'vn Estat qui estoit à la veille de sa ruine, deuint le plus puissant, & le plus florissant du monde.

Veritablement, MADAME, il faut qu'il y ait quelque chose de diuin & de surnaturel en nos maux: car s'ils auoient pris naissance d'vn principe ordinaire, la prudence humaine auroit peu les preuoir & les preuenir: Ou si elle n'auoit peu ny l'vn ny l'autre, du moins auroit elle trouué quelque expedient pour les faire cesser. Mais cela est bien estrange qu'on voie encor multiplier les mal-heurs, par les mesmes moyens qu'on employe pour les estouffer. On voit que les remedes ne seruent qu'à irriter le mal. Les difficultez se sont produites les vnes les autres, & se sont enueloppées d'autant plus qu'on les a voulu desbrouiller. Nos desastres ont esté grands dans leur principe, ils l'ont esté dauantage dans leur progrez, & nous deuons craindre que

la suitte

la suitte n'en soit d'autant plus fatale, qu'il est tres-difficile de la bien connoistre. Le mal est bien extreme, quand il y a esgalement peril d'en parler & de s'en taire: quand on n'ose ny le descouurir, ny en proposer le remede.

Mais parce, MADAME, que ie parle en Politique Chrestien, & comme l'vn des plus affectionnés au bon-heur de Vostre Maiesté, & de l'Estat. Et parce que s'il y a danger à parler, il y en a incomparablement dauantage à se taire, & que le nombre des flateurs, fait celuy de nos miseres: Il faut vous dire, MADAME, auec vne liberté que le temps autorise; que la necessité des affaires prescript; que l'interest du Roy & le Vostre, & celuy de toute la Frãce ordonne. Il faut vous dire auec plus de verité que de complaisance, que quand Dieu se veut vãger d'vn Royaume, & des Sceptres, il permet que ceux qui les administrent perdent le sens & la raison, & qu'ils prẽnent la nuict pour le iour, & le iour pour la nuict. Quand il eut arresté & resolu la destruction du Royaume des Iuifs, ceux qui le gouuernoient, n'employoient plus pour sa deffense, que ce qui le pouuoit faire perir. Tous ses Chefs n'auoient plus de clarté, qu'autant qu'il en falloit pour se precipiter dans les tenebres; Ils embrassoient pour moyen de salut, tout ce qui pouuoit procurer leur perte. La sagesse mesme ne leur seruoit plus qu'à inuenter des artifices, pour rẽdre leur mal-heur sans ressource. Nous n'osons pas croire, MADAME, que Dieu nous vueille traitter de mesme; Nous auons de trop bons sentimens de sa misericorde, & de vostre pieté: Mais nous dirons pourtant à Vostre Maiesté, que nous n'auons peu considerer sans estonnement, que tant de vœux & de Prieres ayẽt esté inutiles, pour desarmer la cholere de Dieu & la vostre: Et dans vne cõioncture que toutes les raisons du monde le faisoient ainsi desirer & esperer; & dans vn temps que la tempeste ne cõmençât qu'à s'esleuer, elle estoit si facile à coniurer; Nous n'auons peu considerer sans effroy, que la meilleure Princesse de l'Vniuers, & la mieux intentionnée, malgré sa propre inclination, & tant de sages remonstrances: soit deuenuë si seuere, & contre elle mesme, & contre le Roy son fils, & contre son Royaume, & contre tout vn Peuple, qui l'a cherie plus que ses yeux. Et dans vn rencontre où vne action de cette bonté qui luy est naturelle, pouuoit faire des miracles pour sa propre reputation, aussi bien que pour celle de cette Couronne. Ce n'est pas sans fremir que nous auons consideré

que l'innocence & l'intereſt du Monarque que Dieu nous a donné, n'a point eſté capable de deſtourner nos calamitez: & que les plus mauuais conſeils ont touſiours preualu au deſſus des bons. Ce n'eſt point encore ſans eſpouuente, que nous craignons qu'à l'aduenir il ne faille appliquer des remedes à nos maux, qui ſoient pires que le mal-meſme, manque de les auoir appliqués, quand il le falloit, quand on le pouuoit, & quand on le deuoit. Quel conſeil, MADAME, d'auoir entrepris de ruiner Paris, & d'eſtouffer le Parlement? Et cela en quel temps, & ſous quel pretexte, & par quels moyens? Et ce conſeil a eſté ſuiuy, il a eſté embraſsé, on s'eſt mis en deuoir de l'executer; On a creu meſme qu'il y alloit de la conſcience & de l'authorité Royale, de ne rien épargner pour le faire reüſſir; On en a fait vn poinct de Religion & d'Eſtat. Les ſçauans & les ignorans l'ont également applaudy, on a employé le fer & le feu pour le conduire à chef.

O Iugemens de Dieu, que vous eſtes impenetrables! Mais ô abyſmes de nos pechez, que vous eſtes profond, puiſque vous aueuglez de la ſorte, puiſque vous prouoquez ſi eſtrangement l'abyſme de la cholere de Dieu ſur nous! C'eſt biē maintenant, MADAME, que la France eſprouue qu'il eſt vray, que la prudēce humaine eſt inutile, pour ſoulager ceux que la Iuſtice de Dieu veut affliger. Il eſt vray ce que dit le S. Eſprit, par la bouche d'vn Prophete, que ceux qui pecheront, auront beau trauailler à faire des toilles, par ce qu'elles ne les pourrōt couurir: & les ouurages de leurs mains ne les pourront veſtir. Tout ce qu'ils feront, s'éuanoüyra ſans effet, & meſme les cōſeils qu'ils prendront pour ſe ſauuer, ayderont à les faire perir. Ils ſemeront du vent, dit Oſée, & ils ne recueilleront que des tēpeſtes.

Vn grand Archeueſque de Seuille, diſoit autrefois, qu'il falloit que l'Eſpagne fuſt entierement deſolee, afin qu'on la puſt entierement reparer. Il falloit, MADAME, que la France s'accablaſt elle méme ſous le poids de ſes propres deſordres, afin qu'elle fuſt capable de ſentir ſon mal, & de rechercher la ſanté. Il falloit qu'il n'y euſt aucune partie ſaine en cette Monarchie, afin qu'on penſaſt à vne reformation generale, & que tout le monde la demandant, il fut impoſſible de la refuſer. Il falloit qu'elle tombaſt dans vn eſtat qui arrachaſt les larmes & les ſanglots, auſſi bien que le ſang & la vie à tant de Peuples; Il falloit que ne pouuant perir que par ſes pro-

pres forces, elle deuint furieuse, pour s'armer elle mesme contre elle-mesme; afin d'executer en vn mois de furie, ce que ses ennemis n'auoient pû faire par les guerres de tant d'annees. Il falloit que le bourgeois, prist les armes contre le bourgeois, l'amy contre l'amy, le frere contre le frere: Il falloit en vn coup de fougue, faire des rauages qui cousteront les regrets de plus d'vn siecle, & qui seront peut-estre irreparables.

Il falloit en fin, qu'apres auoir esté le suiet de la ialousie de ses plus cruels aduersaires, elle deuint celuy de leur compassion; Et il falloit que ces mal-heurs luy arriuassent dans vne saison qui luy faisoit voir les reuolutions de la Catalogne, les changemens du Portugal, les sousleuemens de Naples, les attentats de Constantinople, les horreurs de l'Angleterre, les Iugemens de Dieu sur les testes couronnees, aussi bien que sur leurs vassaux.

Il falloit que tout cela arriuast, MADAME, pour nous aprendre de force, ce que iamais on n'auoit pû nous persuader par raison: que la Iustice & la Pieté sont les deux Colomnes des Republiques, qui les conseruent autant qu'elles y sont conseruées.

L'Escriture saincte, qui est le liure de la vraye Police, que vostre grand ayeul Charle-quint lisoit tous les iours; & que les Ministres d'Estat deuroient tousiours auoir, & dans le cœur & dans la main, ne dit rien plus souuent que cette verité. Iamais le Peuple de Dieu ne manquoit d'estre accueilly de quelque insigne mal-heur, quand il auoit commis quelque notable impieté. Son bon-heur ne duroit pas plus que sa vertu; la fin de l'vn estoit celle de l'autre. Dieu l'abandonnoit incontinent qu'il s'estoit abandonné à l'impieté; Et sa Iustice qui leur auoit promis vne felicité proportionnée à leur merite, estoit tres-exacte à leur enuoyer des chastimens proportionnez à leurs fautes.

Les Royaumes de Iuda & d'Israël, furent destruits comme le sel ietté dans l'eau; incontinent qu'ils destruisirent parmy eux le seruice de Dieu. Toutes les Monarchies de l'Vniuers ont esprouué vn sort pareil, quād elles sont tombées en pareilles impietez. Quand les Assyriens furent subiuguez par leurs voluptez & leurs delices, ils le furent aussi par les Chaldeés & les Medes. Incontinent que l'Empire de Babylone diminua en vertu, il diminua aussi en puissance. Les Perses ne se ietterent

pas pluſtoſt dans la deſbauche, que la miſere ſe ietta parmy eux. Les Grecs, l'Egypte, & l'Idumée, perdirent toute leur proſperité, quand ils perdirent la pieté: Et ils deuinrent eſclaues de leurs ennemis, auſſi-toſt qu'ils le furent de leurs vices. C'eſt l'accompliſſement, MADAME, de cét Oracle du Sainct Eſprit, qui dit que les Couronnes paſſent d'vne famille à vn autre, à cauſe des iniuſtices, des fourbes & des tromperies. Tous nos Prophetes qui ont parlé de la part de Dieu, l'ont annoncé de la ſorte: Toutes les Hiſtoires du monde la raportent de meſme. Toutes les experiences s'accordent en cette verité. Il faut neceſſairement qu'vn Royaume periſſe, quand il a laiſſé perir la Iuſtice & la Pieté.

Nicephore remarque que l'Empereur Phocas employa toutes les forces & inuentions imaginables, pour mettre en deffence la ville de Conſtantinople. Mais ce Prince fut aduerty par vne voix du Ciel, qu'il perdoit ſon temps. C'eſt en vain, ô Empereur, luy dit cette voix, que tu baſtis des murailles, & des baſtions; eſleue-les, ſi tu peux, ou ſi tu veux, iuſqu'au Ciel, ta ville ne laiſſera pas d'eſtre priſe; parce que toutes tes machines de guerre ne ſeruent de rien contre les forces du dehors, quand les ennemis ſont au dedans.

L'Hiſtoire d'Angleterre rapporte, que quand le Ciel voulut punir cette Iſle, il permit qu'Henry VIII. leuaſt tant d'argent ſur ſes Eſtats, qu'il ne pardonna ny à Monaſtere, ny à Egliſe, ny à aucun Benefice: Il exigea plus luy ſeul ſur ſes ſubiets, que tous les Roys ſes Predeceſſeurs n'auoient fait deuant luy pendant cinq cens ans: Il altera la monnoye, & en fiſt battre de tres-mauuais alloy: il hauſſa le prix de l'or & de l'argent, dont il tira des profits immenſes: Il fiſt payer la dixieſme & onzieſme partie de tous les cens & rentes; Il priſt deux decimes de tous les biens mobiles de ſon Peuple; Il ordonna encor que chacun luy payeroit la troiſieſme partie de ſon bien; Il ſe ſaiſit de tous les reuenus des Hoſpitaux & des Colleges, & meſmes des deniers deſtinez pour la deliurance des Ames de Purgatoire. Et aprés cela ſon Royaume ne laiſſoit pas de perir de plus en plus, parce que ſes pechez l'accabloient.

Cela eſt donc tres-certain, que l'impieté & l'iniuſtice font perir les Eſtats, comme la Iuſtice & la Pieté les font ſubſiſter. Mais il eſt auſſi trop certain, MADAME, par l'experience d'autant de perſonnes qu'il y en a en ce Royaume; que ces deux

vertus

vertus ont esté bannies absolument du gouuernemẽt de la France. L'on a desesperé le Peuple par des oppressions qu'on n'eust pas souffertes en Turquie. On la reduit à paistre l'herbe, & le glã. On a contraint les femmes à écraser leurs enfans; & à s'estouffer elles-mesmes. On a rẽpli les prisons & les cachots de gẽs qui n'estoient coulpables, que parce qu'ils estoient mal-heureux. La pauureté qui faisoit leur misere, faisoit encor leur crime. On les à assassinés & massacrez, parce qu'ils ne donnoient pas l'argẽt qu'ils n'auoient point, & qu'ils ne pouuoient dõner. L'on a pris les Prestres à la barbe, lors qu'ils sont venus au secours de leurs Paroïssiens, immolez à la fureur des Fuzeliers & des Partisãs. La vefue & l'orphelin ont ploré, & il n'y a eu que le Ciel qui les ait escoutez. Ils n'ont point trouué d'autre Iustice parmy les hõmes, que celle qui pouuoit authoriser la vexatiõ. Leurs sãglots & leurs souspirs pouuoiẽt biẽ les suffoquer: mais ils ne pouuoiẽt pas toucher les cœurs de ceux qui exerçoiẽt l'authorité Royale. Que peut-on dire de l'insolẽce que nos gẽs de guerre ont cõmise dãs les armées? Ils ont bruslé les Eglises, rẽuersé les Autels, pollué les vaisseaux sacrez, violé les Religieuses, saccagé les Monasteres, tué les Religieux, foulé les Reliques aux pieds, dõné le S. Sacrement aux cheuaux. Ils ont fait ce qu'on ne peut dire sãs horreur, & que vo⁹ ne pouuez entẽdre sãs fremir.

Il est aisé, Madame, de iuger comment nous faisons la guerre parmy les Estrangers, par l'exemple de celle qu'on a faite à Paris. On a meslé le sang des meres auec le laict des enfans; On a forcé les Vierges, & les filles de huict ans, iusques dans les Eglises; On a foulé le Corps de Iesus-Christ aux pieds; On a exposé nuds les prisonniers à la rigueur de l'Hyuer, & à l'opprobre de la nature. On a fait ce que les Tartares n'auroient pas voulu faire, en l'irruption d'vn Siege. Et tout cela s'est fait, Madame, sous la Regence de la meilleure Princesse du monde, qui auoit tesmoigné tant de compassion de la misere de ses subjets, lors qu'elle ne les pouuoit soulager. Et tout cela se feroit encor à l'aduenir, si Dieu n'y mettoit la main. Car les hommes qui nous gouuernoient, n'étoient point disposez de la l'y mettre. Ils auoient dépoüillé tout sentiment d'humanité, pour nous gouuerner, non plus d'vne façon humaine, mais d'vne maniere feroce & sauuage.

Nous ne voulons point, Madame, exaggerer ces desordres, Nous sçauons que Dieu a donné l'esprit de Religion & de Pieté à V.M. mais nous pouuons l'asseurer qu'il n'y a iamais eu Royaume qui n'ayt succombé à quelque notable calamité, quand il a suc-

combé à de pareilles abominations. Et nous auons tousiours tenu pour certain, que Dieu vangeroit tant d'insignes desordres par quelque insigne chastiment. Il faudroit qu'il c'essast d'estre Dieu, & d'estre Iuste, pour ne pas soustenir ses propres interests, & ceux de tant de pauures miserables, qui ne pouuoient plus esperer secours que de luy seul. La seule impunité de quelques desordres, beaucoup moindres, a bouleuersé des Estats.

Le Roy Achab ayant manqué à faire iustice en la maison de Benadab, Dieu luy adressa ces effroyables paroles: Parce que tu as pardõné à vn hõme qui meritoit la mort, tu perdras ta propre vie, & tu subiras en propre personne la peine que tu luy as espargnee. Les Politiques Chrestiẽs tienẽt pour certain, Madame, que les Royaumes ne perissent point tãt pour les crimes qui s'y commettent, cõme pour la negligence à les chastier. La Tribu de Bẽiamin fut destruite par le fer & le feu, parce qu'on n'y auoit pas puny vn hõme qui auoit abusé d'vne femme. Les Lacedemoniẽs virẽt perir vne Republique, parce qu'ils auoient laissé impunis ceux qui auoiẽt violé les filles de Lescedas. La faute de Pâris causa la ruine de Troye. Et l'on dit que nos anciẽs François saccagerent la ville de Rome, & desolerent toute l'Italie, d'autant qu'on auoit laissé eschapper vn ieune garçõ, qui auoit raui la Princesse de Toscane.

C'est assez, Madame, que la France ait toleré, ou dissimulé, ou qu'elle n'ait pas chastié les crimes des Frãçois, pour en estre complice. On fait le mal, quand on ne l'empesche pas, lors qu'õ le peut, & qu'on le doit. Et Dieu nous a bien aduerty que sa Iustice estoit preste de nous punir, par les prognostics qui ont paru depuis quelque tẽps, qui peuuent tenir lieu de prodiges. Le Sainct Sacremẽt a esté desrobé deux fois en deux Eglises de Paris en vn mesme mois. Cela marquoit que la necessité ou l'impieté estoit à vne estrãge extremité. On a forcé la closture du Monastere des Vierges au milieu de Paris. La saincte Hostie tomba de l'Autel, lors qu'on celebroit la Messe deuãt Vostre Majesté. On ne parle point de quantité d'autres accidens qui ont effrayé & surpris les plus sages, & qui estoient des presages funestes de ce que nous auons veu du depuis, & de ce que nous craignons de voir en suitte. Enfin quand la mesure est comble, il faut que Dieu frappe son coup.

Il est vray, Madame, qu'il ne faut que le crime d'vn particulier, pour attirer des calamitez generales sur vn Estat. Si la faute d'vn Soldat nõmé Acã fit perir l'armée de Iosué qui estoit vn prince si Sainct. Si sainct Ambroise remarque que la barque où estoiẽt

les Apostres, pensa faire naufrage, parce que Iudas estoit dedans. Si Ionas mit en peril le vaisseau où il estoit; quoy qu'il y eut peut-estre plusieurs innocens en la compagnie, que doit on iuger d'vn Royaume, où il y a tant de criminels, & si peu d'innocens, où mesme la Vertu a passé pour crime, & le crime pour Vertu ; où l'innocence a esté en peril, cependant que le vice triomphoit ? Où les gens de bien ont esté oprimez, cependant que les impies viuoient dans l'éclat? Où ceux qui ont voulu prendre le party de Dieu & de la Iustice, comme les Presidens Barillon, De la Berchere & tant d'autres, ont esté traittez comme coupables, & ennemis de l'Estat: Parce qu'ils vouloient par principe de conscience accorder les interests d'vn Roy Tres-Chrestien, auec ceux de Iesus-Christ, le salut du Royaume auec celuy du Peuple, & la Religion auec la Police.

Il ne faut point dire, MADAME, que les crimes ont peut-estre esté plus grands dans la France, qu'ils ne sont à present, & que neantmoins elle s'est maintenuë. Les Amorheens estoient aussi grands pecheurs du temps d'Abraham, que de celuy de Iosué; Et toutesfois ils ne perirent que sous Iosué, & non pas sous Abraham, parce que leur iniquité n'arriua à son periode, que sous le temps de ce grand Capitaine. Dieu considere vne Republique comme vn corps cõposé de plusieurs parties: Il suffit que le peché des particuliers continuë pour la faire perir, parce que le crime est aussi considerable en sa quantité qu'en son espece. Le S. Esprit declara à ceux de Gaza & de Damas, que leur suplice estoit attaché à vn certain nõbre de pechez; & que l'vn & l'autre se suiuroiẽt inseparablement. Quand donc nos fautes seroient moindres que celles de nos ancestres, ce qu'il ne faut pas entreprendre de iuger, c'est assez d'auoir rẽply la quantité, que la Iustice de Dieu auoit marquée pour nostre chastimẽt. Iesus-Christ menaça les Iuifs, qu'ils porteroiẽt la peine de tous les homicides qu'auoient commis leurs Peres, depuis Abel iusqu'à Zacharie, d'autant qu'ils les auoient continuez, & qu'imitans leurs desordres, ils s'estoient rendus complices de leurs fautes.

Il ne faut point dire encore, qu'il y a des Estats plus coulpables que celuy de France: Car s'ils ne sont punis presentement, ils le seront en leur temps, quand la mesure sera comble. L'Angleterre l'a esté, le Portugal, la Catalongne, Naples, la Candie, & tant d'autres éprouuent maintenant, aussi bien que nous, qu'ils sont aussi loin de leur guerison, que de leur amendement. En fin la France a comblé ses iniquitez, & Dieu comble ses suplices. Si nous eussions entendu la Politique du Ciel, nous aurions bien reconneu que ses verges

nous menaçoient il y a long-temps : Puisque nos gens de guerre, qui estoient capables de conquester tout vn monde, ont bien eu de la peine à conseruer nos frontieres : Puisque nos victoires mesmes meritoient plus de larmes que de ioye : Puisqu'on se glaçoit au feu de nos trophées : Puisque les leuées de deniers, qui pouuoient suffire à achepter toutes les terres de nos ennemis, n'ont pû payer la monstre de nos soldats ; Puisque pour faire la guerre aux Estrangers, il l'a premierement fallu faire à nos compatriotes, leur rauissant & leur substance & leur subsistance ; Puisque sans nous fortifier beaucoup au dehors, nous nous destruisions au dedans ; Puisqu'en nous rendans odieux au Estrangers, nous deuenions insupportables à nous-mesmes : Puisque par vne conduitte du tout extraordinaire ; on ne s'est point soucié d'estouffer l'amour & le respect de l'authorité Royale dans le cœur des Peuples : quoy que ce fut la derniere faute qu'on deust iamais faire : Puisqu'en fin on donnoit sujet à la France de croire, que quelque changement qui pust succeder, il ne pouuoit estre que tres-heureux par comparaison de l'estat où elle se voyoit ; & qu'il ne luy pouuoit arriuer pis que de demeurer comme elle estoit : Puisque toutes les Remonstrances qu'on pouuoit faire pour preuenir ou adoucir nos maux, ne seruoient qu'à les fomenter & les accroistre.

Nous prions Dieu, MADAME, de donner de bons Conseils à Vostre Maiesté. Nous prions le bon Ange de la France & le vostre, de vous faire conceuoir, que le mestier du monde le plus perilleux, c'est celuy de la vengeance, qu'on a voulu exercer sous le nom de V.M. & sous le vain pretexte de l'authorité blessée. Souuēt on trouue la vengeance de Dieu, en cherchant celle des Hommes. De sages Empereurs ont conserué leurs Couronnes en pardonnāt ou dissimulant les iniures ; comme les Constantins & les Theodoses : Et d'autres les ont perduës, pour auoir refusé à contre-temps vne legere cōdescendance à leurs sujets : Comme le Roy Roboam, qui risqua dix parties de son Royaume, pour s'opiniastrer à l'opression de ses Peuples. Nous la prions de pēser, que les Estats ont leur periode, aussi bien que le reste des choses ; que le temps present se monstre fatal sur les Sceptres : & qu'il ne faut quelquesfois que la mauuaise conduite de peu de iours, pour destruire vne Monarchie de plusieurs siecles. Fasse le Ciel, MADAME, que celle que vous gouuernez, n'ait point d'autres limites que celles de l'Eternité ; comme nous desirons que nos respects & nos obeïssances n'ayent point d'autres bornes pour V. M. que la fin de nostre vie.

FIN.